



Association Nationale Reconnue d'Utilité Publique

René DURAND

Délégué Général-Adjoint

Communication

Tél : 0617598438

Mail : [RDSFDG31@FREE.FR](mailto:RDSFDG31@FREE.FR)



## Le Souvenir Français du Revélois

### Revel. Émotion au Ciné Get pour le souvenir des fusillés de la Reulle

**Le Souvenir français du Revélois a proposé la projection du film sur les fusillés du Bois de la Reulle, au Ciné Get. Malgré un faible public, le Groupe de recherche de Castelmaurou a transmis son message : "Ne les oublions pas".**

Lundi soir au Ciné Get, il ne manquait que Georges Muratet, à l'origine de la création d'un groupe de recherche pour redonner une identité à 5 des 15 fusillés du Bois de la Reulle, à Castelmaurou et Jean-Pierre Joyeux, fils d'un des résistants exécutés par la triste division Das Reich, le 27 juin 1944. "Ils auraient aimé être parmi nous mais ont quelques soucis de santé", expliquait Patrice Castel, le président du comité revélois du Souvenir français, à l'origine de cette journée du souvenir au Ciné Get. Qu'à cela ne tienne, les deux absents étaient présents sur le grand écran avec la projection du documentaire réalisé pour France 3 par Agnès Pizzini. Un film dans lequel on ressentait tout l'acharnement et la détermination de ce groupe de bénévoles à vouloir redonner une identité aux cinq fusillés inconnus, à l'image de René Durand, président du Groupe de recherche ; de Philippe Viadere, président du comité de Castelmaurou du Souvenir français ; de Jean-Claude Pavio, délégué de Haute-Garonne des Opex ; du colonel Charly Mazingue, délégué de Haute-Garonne du Souvenir français ; et de Rose de Hecpée, fille d'un des fusillés ; tous présents ce lundi.



*Avec le président du Souvenir français de Revel, Patrice Castel (à droite), le Groupe de recherche*

## Procureur et anthropologue

"Pour mener nos recherches nous devons être à la fois historiens, scientifiques et policiers", expliquait René Durand. "Mais au fil du temps, de nombreuses personnes nous ont rejoints et on a des compétences dans tous ces domaines". Le président du Groupe de recherche soulignait l'aide du procureur Peltier.

"Il nous a facilité la tâche dans nos démarches, notamment quand il a fallu mener des opérations de recherches ADN".

Le Groupe de recherche a aussi pu s'appuyer sur le travail de l'anthropologue de l'Institut médico-légal de Strasbourg, Tania de Labarbe. "J'ai fait de nombreuses recherches de reconnaissance de corps en médecine légale mais là il s'agissait de personnes mortes il y a plus de 70 ans et ce n'était pas si simple", confiait-elle dans le film.

Justement la recherche ADN est la nouvelle action de grande ampleur que vient de lancer le Groupe de recherche pour trouver le nom du dernier résistant encore inconnu.

"On sait que tous les fusillés avaient été choisis parce qu'ils étaient des têtes importantes des réseaux mais malgré cela on manque d'informations pour ce dernier fusillé donc on met tout notre espoir dans ce nouveau kit ADN venant des Etats-Unis, mais il nous faut trouver 30 000 € pour le financer".

Une demande d'aide a été envoyée à 585 communes de Haute-Garonne.

"Ils ont fait le sacrifice suprême de leur vie et nous devons nous souvenir d'eux surtout qu'on pense qu'il y a d'autres fusillés dans ce bois dont deux femmes".

## **Le témoignage de Rose de Hécécé devant les lycéens**

Avant la diffusion du film au public, en soirée, le Souvenir français de Revel avait invité 140 élèves de Terminale du lycée Vincent-Auriol, en début d'après-midi.



*Près de 140 élèves de Terminale du lycée Vincent-Auriol et leurs enseignants étaient présents*

À l'issue de la projection, de nombreuses questions étaient posées par les élèves.

Si la plupart des interrogations se portaient sur les techniques de recherche ADN, le témoignage de Rose de Hépécée, fille du premier résistant fusillé reconnu, Charley de Hépécée, soulevait beaucoup d'émotion parmi les lycéens. Il faut dire que le témoignage de cette ancienne infirmière d'origine belge mais vivant aujourd'hui dans le Gers est des plus poignants.



*Le témoignage de Rose de Hépécée devant les lycéens*

Au moment de l'invasion de la Belgique par les Allemands, son père, aviateur, ne peut plus travailler.

Il est alors recruté pour faire du renseignement aéronautique, financier et économique. Il sera dénoncé et arrêté.

Son épouse, résistante aussi, sera également arrêtée et envoyée en camp de concentration d'où elle reviendra à la libération.

Elle ne cessera alors de rechercher son mari et décédera sans l'avoir retrouvé. "C'était une véritable déchirure pour elle car elle était très amoureuse de mon père".

Et c'est par hasard, il y a 18 ans, que Rose de Hépécée retrouvera sa trace à Castelmaurou parmi les fusillés, depuis, elle a rejoint le Groupe de recherche.

**"Mon père n'était pas un héros. Il a fait son devoir"**, dit-elle.